

L'agriculture biologique est-elle durable ?

Bonjour et bienvenue dans notre émission, KAPITAL.

Notre thématique générale « crise et progrès », le sous-thème, changements socio-culturels et politiques et le sujet choisi : « événements naturels, changements majeurs de l'environnement, histoire de l'Humanité », nous ont amenées à nous interroger sur l'agriculture biologique.

Le réchauffement climatique est un **changement majeur** du climat de la Terre, qui se réchauffe en surface. Ses conséquences : la montée des océans, et la multiplication des événements naturels violents, affectent l'agriculture.

Pour faire face à ce phénomène et assurer sa survie, l'Homme doit mettre en place des solutions durables, qui répondent aux besoins présents, sans compromettre l'avenir. Notamment en termes d'alimentation, qui est un besoin primaire. Et cela passe par une agriculture adaptée : il faudra nourrir **8,5 milliards d'humains** en 2030.

D'un autre côté, les **scandales** agroalimentaires et sanitaires se multiplient. Et l'ensemble des médias semble promouvoir l'agriculture « bio », qui n'utilise aucun produit chimique.

Nous vous proposons donc une réflexion sur la problématique suivante : l'agriculture biologique est-elle un effet de mode ou une solution durable, face aux crises agro-alimentaires ?

X, XXX et moi-même allons jouer les journalistes afin de répondre à cette question.

Nous aborderons d'abord le « bio » en tant que phénomène socio-culturel, puis nous analyserons la durabilité de cette agriculture.

X s'occupera de l'aspect économique, XXX interviendra en tant que sociologue, et XXX traitera de l'aspect géographique et du thème en général.

I) Le bio, un phénomène socio-culturel

A. Une réaction aux crises politiques autour de l'alimentation

⊗ Notre état de santé résulte en partie de notre alimentation. La société actuelle est extrêmement préoccupée par la santé : il ne faut jamais tomber malade, et vivre le plus longtemps possible. Par le passé, certaines entreprises agro-alimentaires ont été accusées de mettre en danger la santé publique.

On peut citer le scandale de la Vache Folle qui commence en 1986, au Royaume-Uni.

Il s'agit d'une maladie mortelle qui touche d'abord les bovins (herbivores), nourris à la farine de carcasses animales. 10 ans plus tard, elle est reconnue comme transmissible à l'homme.

Environ 200 000 bovins ont été touchés et plus de 200 personnes sont décédées.

⊗ Les consommateurs se sont alors détournés de la viande bovine, entraînant une crise économique de 1996 à 2000 dans ce secteur.

Depuis, de nombreux autres scandales alimentaires se sont produits, et se produisent encore : la contamination du poulet à la dioxine (substance toxique et cancérigène) en 1999, l'épidémie de la grippe aviaire en 2003, ou encore la viande de cheval vendue comme de la viande de bœuf dans les grandes surfaces en 2013.

⊗ Les OGM (Organismes Génétiquement Modifiés) sont des organismes vivants (végétaux ou animaux) ayant subi une modification génétique. Ils sont également fortement contestés. Très utilisés en agriculture intensive, ils permettent de produire en grande quantité et à un faible coût. Ils incorporent parfois des composés chimiques comme des pesticides ou herbicides visant à protéger les cultures. L'entreprise américaine Monsanto, désormais rachetée par Bayer (laboratoire pharmaceutique) s'est imposée depuis 1980 comme une géante dans ce domaine.

Exemple de notre TPE sur l'AB

Les effets des OGM à long terme sont encore incertains. Cependant, il a été prouvé qu'ils nuisent à la santé, causant allergies, résistances aux antibiotiques... En juillet 2015, le Professeur Gilles-Eric Séralini, soutenu par le CRIIGEN (un comité de recherche/informations indépendantes) a notamment observé le développement de tumeurs sur des rats nourris aux OGM lors d'expérimentations.

→ Les consommateurs perdent ainsi confiance en la grande distribution, et se tournent vers l'agriculture biologique, jugée plus rassurante et sécurisante. Ils sont soutenus dans cette démarche par des associations telles que *Green Peace*, des pétitions sur le site Change.org comme celle-ci (nov 2016) « Empoisonnés par les pesticides, nous sommes tous concernés », mais également l'ensemble des médias.

B. Une mode entretenue par les médias

L'agriculture biologique est extrêmement médiatisée. En voici quelques exemples :

- 1 reportage : « Agriculture biologique, cultiver l'avenir » sur Arte (2015)
Avec la phrase « aujourd'hui, réduire ou bien stopper les pesticides semble être du simple bon sens sanitaire »
Etre bio, c'est également pour certains une conscience, un état d'esprit. « Je veux préserver la planète, j'ai toujours eu cela en moi », déclare un agriculteur interrogé.
- En comparaison avec l'agriculture conventionnelle, le bio « gagne sur tous les fronts » selon un article du site d'actualités natura-sciences.com (16 fév 2016).
- 1 émission de radio : France Inter « Manger bon, bien, bio ? »
Laurent Chevallier, médecin nutritionniste déclare : « le bio se développe pour le plus grand bénéfice, à la fois pour la planète, la santé, la convivialité » (20 octobre 2016)
- Dans un de ses articles, le célèbre magazine de consommateurs UFC-Que Choisir déclare : « l'UFC-Que Choisir souhaite que l'agriculture biologique soit davantage soutenue : c'est une éthique de production et une filière d'excellence qui contribuent à la protection de l'environnement et qui engendrent des produits répondant à une demande croissante des consommateurs. »

X ajoute...

« Saviez-vous que le bio a également envahi les réseaux sociaux, piliers de notre société actuelle ? Des comptes spécialisés existent sur tous les plus influents : Twitter, Facebook, Instagram... Le phénomène pousse jusqu'à l'ouverture du premier réseau social de « femmes bio » « FemininBio.com » par Martine Fuxa en 2009, qui regroupe une communauté autour du style de vie « bio »

XXX reprend...

- « Oui, et cette présence médiatique a un effet direct sur la vision du bio par les consommateurs. Dans leur esprit, le bio est un gage de qualité, et correspond au mode de vie plus sain qu'ils recherchent. Ainsi : 8 français sur 10 émettent spontanément des commentaires positifs sur le bio. »

→ Le bio est donc un véritable phénomène de mode, extrêmement médiatisé, cependant, cette agriculture est-elle durable ?

II. Le bio et le développement durable

Le développement durable repose sur trois piliers : pilier économique, pilier social, et pilier environnemental.

A. Le pilier environnemental

⊗ L'agriculture biologique est régie par de nombreuses normes environnementales.

Exemple de notre TPE sur l'AB

- Les engrais chimiques, ainsi que l'azote minéral sont interdits. La fertilisation des sols se fait grâce au compost de matière organique, ce qui diminue la pollution aux nitrates et préserve les sols.
- Les pesticides et herbicides sont interdits : la protection des plantes est basée sur des auxiliaires naturels (coccinelles pour les pucerons par exemple) ; le désherbage utilise principalement des moyens mécaniques et thermiques. La biodiversité est donc préservée.
- La production est en « circuit court » et respecte le rythme des saisons, ce qui limite l'empreinte écologique liée au transport des marchandises. Les externalités négatives (coûts non remboursés) sont donc moins importantes en agriculture biologique qu'en agriculture conventionnelle.

⊗ Cependant, les exploitations bio nécessitent de grandes étendues de terres, afin de couvrir les pertes, ce qui est incompatible avec la limitation d'ordre géographique des sols cultivables. Et la reconversion en exploitation bio est longue (de 6 semaines à 3 ans) pour les agriculteurs.

B. Le pilier économique

⊗ Le secteur du bio est en pleine expansion, notamment en France où l'économie rurale en déclin renaît grâce à l'agriculture biologique. Elle crée de l'emploi en privilégiant le facteur travail (donc les salariés), plutôt que le facteur capital (les machines) dans sa combinaison productive, du fait de techniques de production traditionnelles.

⊗ Au niveau géographique, en France, les exploitations bio se concentrent dans 4 régions du sud est : Auvergne-Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, PACA et Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes. A l'échelle mondiale, elles sont localisées dans les pays développés, tels que les Etats-Unis, l'Australie, l'Espagne, l'Autriche, mais également dans quelques pays émergents tels que le Brésil (5^{ème} producteur mondial de bio). En effet, au Brésil, l'apparition de classes moyennes et aisées, due à une forte croissance économique, augmente la demande en produits bio : le pouvoir d'achat augmente, et, avec lui, les attentes en qualité.

⊗ L'agriculture biologique correspond à la soutenabilité forte. En Sciences Economiques, la notion de développement durable comprend deux théories contraires : soutenabilité faible et soutenabilité forte. La soutenabilité faible admet la dégradation de l'environnement naturel, à condition qu'un nouveau capital artificiel, soit transmis. La soutenabilité forte (défendue par une majorité) correspond, à l'inverse, à la préservation de l'environnement.

⊗ L'agriculture biologique privilégie la qualité et non la quantité. Les faibles rendements (production par unité de surface), font de cette alimentation un bien rare ; chacun ne peut pas se servir librement. Cette « rareté » explique le coût élevé des produits biologiques. Or, les consommateurs sont freinés par la contrainte budgétaire, ils choisissent un bien ou un autre selon leurs revenus. Le bio n'est donc pas accessible à tous.

⊗ L'essor de l'agriculture biologique provoque également le déclin de certaines exploitations, incapables de se convertir au bio. C'est par exemple le cas des producteurs de foie gras, car le gavage est une pratique interdite en agriculture biologique. Ne pouvant pas s'adapter aux nouvelles exigences des consommateurs, ces exploitants voient leurs ventes, et donc leur chiffre d'affaire s'écrouler.

C. Le pilier social

⊗ L'alimentation est centrale dans l'économie. L'organisation de l'agriculture a donc des conséquences sociales.

- La production est souvent commercialisée en « vente directe ». Le lien social entre le producteur et le consommateur est plus étroit, ce qui renforce la cohésion sociale. La commercialisation peut se faire par le biais d'AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne), ou par un système de « paniers bio », que le consommateur se fait livrer.

Exemple de notre TPE sur l'AB

- Cette consommation directe, sans intermédiaire, c'est-à-dire en circuit court, fait baisser les coûts des produits bio, car il y a moins d'acteurs à rémunérer. Cependant, le bio reste coûteux. Les collectivités territoriales agissent pour démocratiser le bio avec, par exemple, les défis « Familles A Alimentation Positive » lancés en 2012 par la ville de Lyon et la région Rhône-Alpes. Le but de ce défi pour les familles était d'augmenter leur consommation de produits bio, sans augmenter leur budget alimentaire, en prenant de nouvelles habitudes.

⊗ L'agriculture biologique s'inscrit également dans une démarche d'agriculture sociale et solidaire. Par exemple, le maraîchage au sein d'exploitations peut permettre à des personnes handicapées, ou éloignées de l'emploi de se réinsérer dans la vie professionnelle, et de se reconstruire.

→ Les faibles rendements de l'agriculture biologique sont amenés à diminuer encore du fait de la multiplication des événements naturels violents, liée au changement climatique. Il est difficile d'imaginer que l'ensemble de la population mondiale, en constante augmentation, se nourrira un jour de produits bio. La question « l'AB peut-elle nourrir l'Humanité ? » reste ouverte.

Conclusion

L'agriculture biologique progresse dans les pays développés et émergents. Si elle est plus qu'un effet de mode, elle n'est pas encore une solution parfaitement durable. Le bio présente de nombreux avantages environnementaux, économiques et sociaux, mais n'est pas tout à fait à la fois viable (éco+env), vivable (env+soc) et équitable (éco+soc), comme l'exige le concept de développement durable.

Pour revenir maintenant à l'échelle de notre lycée...

Il est certain que le bio a un avenir. Il se démocratise d'ailleurs dans les cantines scolaires, qui déterminent le mode d'alimentation des nouvelles générations. Le bio ne représente que 2,7% du contenu des assiettes aujourd'hui, mais d'ici 2020, il devrait représenter 40% des repas scolaires. Nous avons déjà remarqué, dans notre propre lycée, une volonté de consommer mieux et local. Notre cantine sera-t-elle un jour 100% bio ?

Nous passons maintenant à la dernière partie de notre émission lors de laquelle nous allons répondre à toutes vos questions. Merci de votre attention !

Economie

Sociologie

Géographie/ Culture générale